La rêverie de la limite dans la peinture antique

Je voudrais proposer ce qui me séduit personnellement dans ce que j'appellerai la *rêverie de la limite* dans la peinture, d'après le livre 35 de Pline. Le sujet n'est certes pas neuf. Cela ne veut pas dire que le débat soit clos, même s'il y a témérité à le reprendre. Je choisirai comme premier exemple, le passage concernant Parrhasios, 35, 67-68.

Pline nous dit que Parrhasios est le premier à avoir donné la *symmetria* à la peinture, le premier à donner la vivacité à l'expression des visages, l'élégance des cheveux, la grâce de la bouche; et que, de l'aveu des artistes, il fut le premier *in liniis extremis*, dans les traits qui terminent, dans les contours.

«Car peindre les corps et les milieux des objets est assurément d'un grand prix; mais nombreux sont ceux qui y ont réussi; mais faire la limite des corps (*extrema corporum*) et clore la juste mesure de la peinture qui s'arrête, on le trouve rarement exécuté avec succès —*ambire enim se ipsa debet extremitas et sic desinere, ut promittat alia et post se ostendatque etiam quae occultat*— car l'extrémité doit faire le tour d'elle-même et terminer de façon à promettre d'autres choses derrière elle, et à montrer en même temps ce qu'elle cache».

J'ai essayé de traduire le plus naïvement, au risque de la maladresse, plutôt que de tenter de trouver des équivalents modernes, de parler d'arrondi, par exemple. Nous sommes là, n'en doutons pas, devant un texte très riche pour l'imagination, pour la rêverie de la limite. La proposition «*ambire enim se ipsa debet extremitas...*» a tout l'air d'une définition; peut-être Pline l'extrait-il des écrits